La comédie de la récrimination : fragments

Autor(en): **Chastaing, Maxime**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **24 (1951-1952)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-869976

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

24e tome N° 1-2 Décembre 1951

ETUDES DE LETTRES

Bulletin de la Société des Etudes de Lettres, N° 83

LA COMÉDIE DE LA RÉCRIMINATION

(fragments)

L'enfant tombé ne pleure que s'il se sent regardé, l'adulte ne récrimine que s'il se sent écouté. La récrimination, comme les larmes d'un gosse aux genoux égratignés, a besoin d'autrui pour exister. S'il y a spectateur, il y aura spectacle ; si le spectateur manque, on l'inventera : Monsieur ira au café chercher l'auditeur de ses plaintes politiques, Madame fera des visites pour parler de sa misère domestique...

La récrimination est bavarde ; mais elle ne bavarde pas *avec* autrui, elle bavarde *devant* autrui : les ménagères en file indienne [1] — lorsqu'elles stationnent à la porte du sanctuaire d'un commerçant — causent moins, les unes avec les autres, de ravitaillement, qu'elles ne dressent, les unes après les autres, un étalage de leur infortune alimentaire devant leurs collègues.

« On est prié de ne pas toucher aux objets exposés. » Le boutiquier tient à distance les passants ; entre ceux-ci et ses marchandises, il glisse des rectangles de verre. La récrimination étalagiste crie : n'approchez pas. Elle se défie des proches, elle n'aime pas le *prochain*. Ses malheurs sont toujours en vitrine.

Elle n'a donc jamais de confident, même lorsqu'elle porte le masque de la confidence. Alors que celle-ci pousse en terre d'intimité, elle exige, elle, un public : elle publie ses maux, elle fait de la publicité à son malheur. A un pôle, le confessionnal ; à l'autre, la grand-place. Il est des

[1] Ecrit en 1946 — et en France.

hommes qui osent à peine dire leur souffrance à Dieu, il en est d'autres qui saluent leur souffrance comme une occasion d'imprimer des journaux qualifiés ironiquement d'intimes. La récrimination est toujours affichée ; les affiches électorales sont parfois des récriminations...

La confidence choisit un ami. La récrimination n'a pas à choisir : parent ou étranger, le premier venu entendra le récit de vos peines d'amour. L'exhibitionnisme ne se soucie pas des qualités d'autrui : vous vous plaindrez d'être calomnié devant celle qui vous calomnie.

C'est que la récrimination demande simplement à autrui d'avoir conscience de ce qu'elle dit. Je parle, tu écoutes. Tu n'as ni yeux ni cœur ni sens de la douleur, tu n'es pas mon semblable, tu n'es pas un autre *Moi* ; je ne suis pas sourd à tes réponses, je n'interromps pas ton discours, puisque tu ne peux ni répondre ni discourir, puisque tu ne parles pas, puisque tu n'existes plus. Tu n'as que des oreilles, tu n'es qu'oreilles. Et ces oreilles sont faites pour m'entendre.

Cependant qu'elle naît avec autrui, la récrimination est, par suite, une conscience de soi, non une conscience d'autrui. Mais une conscience de soi *devant autrui.* Une conscience spectaculaire. En bref, elle est femme de théâtre. Chaque jour, l'épouse jalouse joue la grande scène des jérémiades amoureuses.

Donnez-nous notre drame quotidien. Le sujet, c'est *Moi,* toujours *Moi.* La conscience qui récrimine n'a pas affaire avec pierres, plantes, bêtes et hommes, mais avec ses pensées de végétaux, de minéraux ou d'animaux. Elle ne sort pas de ses idées, mais elle éclaire la scène de ses idées afin que celles-ci soient perçues par tous. Son théâtre est toujours psychologique. Lorsque quelque expert en récrimination semble vous parler, ne croyez pas qu'il ait conscience de vous : il a conscience de sa pensée de vous. Il ne dialogue pas avec vous, il monologue sur vous.

Il se met lui-même en scène, il entre en scène dès qu'un spectateur entre dans la salle : de ses cinq années de captivité, il fait une pièce pour le Grand Guignol. Mais comment se laisser prendre par sa comédie ? Comment croirez-vous qu'il souffre, l'acteur qui crie sa souffrance en alexandrins ? Devez-vous avoir pitié de l'actrice dont les opinions électorales prennent figure de tirade mélodramatique ? Vous connaissez le paradoxe du comédien. Vous vous demanderez toujours si celui qui récrimine ne joue pas au malheureux et ne se joue pas de vous. Vérité en costume de théâtre ou costume de théâtre qui dissimule la vérité ? Vous ne sortirez pas de l'équivoque ; vous êtes bien à l'*Ambigu...*

La conscience qui se confie parle bas puisqu'elle parle à des proches, et peut même parler par le silence ; la conscience qui récrimine sur des tréteaux doit crier afin d'être entendue du poulailler comme des fauteuils d'orchestre. On peut avoir pour vocation de faire savoir à une ville entière qu'on est cocu. Idéal du cabotin : jouir d'un verbe assez puissant pour entourer la terre de ses produits sonores. Les Lapons apprendront que ma fortune est tondue par le percepteur. Les Lapons ne suffisent pas toutefois à mon ambition : il faut avertir le ciel. Comme les poètes romantiques assourdissaient Dieu de leurs amours lamentables, j'hurle la misère d'un citoyen français du XXe siècle afin qu'elle atteigne le Créateur. Ce n'est pas sans raison que la galerie supérieure d'une salle de théâtre s'appelle paradis.

On ne renforce pas simplement le verbe en intensifiant les sons : on blinde les mots en les répétant. Les adjectifs et les noms sont entourés par des couches de mêmes adjectifs et de mêmes noms. Lorsque la récrimination consent à varier ses vocalises, elle ne renouvelle pas ses chansons. Son répertoire est limité. Martin-Dupont-Durand ne joue qu'une scénette : *le peuple autochtone persécuté par les juifs.* Sa femme n'en joue qu'une autre : *haïe de sa bonne et de sa concierge.*

La récrimination ne réduit, en conséquence, pas totalement autrui à la fonction de pur auditeur, elle lui laisse la liberté de démontrer qu'il entend. Elle n'est satisfaite que s'il lui prouve son attention. Dieu lui-même doit témoigner qu'il n'est pas distrait. Le comédien quête les applaudissements ; la récrimination est prête à prendre le moindre geste pour un applaudissement et à bisser son numéro. Jouez l'incrédulité, jouez l'apitoiement, jouez l'indignation... Jouez au bon public : la cantatrice ne se lassera pas de vous faire entendre le grand air des larmes.

Si la conscience rabâche, c'est qu'elle est fascinée par son propre contenu. Des idées douloureuses la captivent, la paralysent. Ces idées qui la fixent deviendront des idées fixes. A chacun son obsession : marché noir, parents, communisme, percepteur, instituteur, officier supérieur, cinéma américain, cuisinière, boche, ministre, femme infidèle, curé, anglo-saxons, enfants, savant, barbelés, fonctionnaire, Homme, presse, capital, chair, esprit, examinateur, beau temps, prolétariat, Eve, moustiques, juifs, natalité, existentialisme, paysans, Jehovah, bombe atomique... La persévérance possède ses pensées et possède de la suite dans les pensées ; la récrimination ne poursuit ni action ni pensée parce qu'elle est *possédée* par des pensées...

Où il y a des idées fixes, il y a persécution. L'homme qui récrimine est une victime : les politiciens se liguent pour le ruiner, les maladies et les médecins pour le tuer. Il n'accuse pas toutefois seulement les ennemis qui l'assaillent, il accuse aussi les amis qui devraient l'aider et le laissent sans secours : le vieil officier se plaint de ses subordonnés, de ses supérieurs, des civils, des militaires ; le français en guerre se plaint de son allié anglais. La récrimination requiert en Haute Cour une double condamnation de Dieu : il nous éprouve et il ne nous réconforte pas, il fait le Mal et il ne fait pas Grâce, il n'est pas le Père et il n'est pas le Fils...

« Un pauvre être, abandonné comme moi... » L'homme de la récrimination est seul sur ses tréteaux. Il crie à la foule : « Je suis seul au monde, je suis le seul être du monde en butte à l'hostilité du monde. Je suis un petit rentier, seul, dans une chambre meublée ; je suis le seul petit rentier que le gouvernement dépouille et que les voisins calomnient. » Il sait jouer sur les mots : en mettant sa vie en exposition (exposition aux regards), il en fait une vie exposée (exposée aux dangers). Le voici livré à ses propres forces : il doit lutter contre la pluie qui inonde ses champs, contre les puces qui percent sa peau, contre la femme infidèle qui déchire son esprit, contre Dieu qui le perd âme, corps et biens. C'est un héros. Chantez, Eschyle ! Chantez, Sophocle ! Par la récrimination, toute existence devient une représentation tragique. Chantez Fielding ! Par ces dames qui prennent paisiblement le thé, la pénurie de domestiques devient une tragédie...

Pour servir de cible à l'univers, il faut être au centre de l'univers. L'acteur s'immobilise au milieu du proscenium. Le sort, comme l'auditoire, n'a plus d'attention que pour lui. Il supporte tout. N'aimez-vous pas aussi chanter comme un méridional le verbe *supporter* ? Ne croyez-vous pas supporter le poids total des grèves ou celui de la prochaine guerre ? Si votre cousin meurt, c'est à vous que le coup est porté : le défunt vous a joué le mauvais tour de trépasser ; vous l'accuseriez presque de s'être tué pour vous éprouver. Toutes les tempêtes vous sont destinées. Vous êtes bien l'élu du Destin...

Malheur aux autres, s'ils sont insensibles à votre récitatif tragique. Vous leur représentez la souffrance, vous êtes souffrance devant eux, vous leur avez offert un billet pour qu'ils puissent gratuitement contempler votre souffrance, et, du coin de l'œil, ils regardent leur belle voisine. Vous récriminez contre les fonctionnaires, et celui qui a pour fonction de vous écoutez, sourit à sa femme. Autrui ne devait être par nature

qu'auditeur anonyme : il a reçu par grâce le pouvoir de montrer qu'il est bien ce qu'il est par nature ; et il pêche, par pensée et par action, en manifestant une liberté personnelle. Il interrompt la représentation. Vous ne lui pardonnerez pas. Musset ne pardonne pas à Dieu d'être sourd à ses sanglots, tout de même que le commis voyageur ne pardonne pas aux convives d'être insensibles à ses plaisanteries.

L'acteur qui n'est pas applaudi se venge par des injures. Mais il ne se venge que lorsque l'offenseur est parti. Après m'être plaint devant toi, je me plains de toi ; mais je ne me plains de toi que derrière toi. J'attends que tu tournes le dos, cependant que j'attends d'avoir de nouveaux spectateurs. Si tu m'entendais en effet, tu discuterais, tu protesterais, tu te défendrais peut-être, et tu m'empêcherais, par des sons et des gestes, de bien jouer mon nouveau rôle. Pour ne pas troubler l'ordre du spectacle : ne récriminer que contre ceux qui ne peuvent répondre. Les absents ont toujours tort.

Comme la récrimination, d'une part, veut transformer autrui en auditeur pur, et, comme d'autre part, elle sait qu'autrui a d'autres qualités que celle d'auditeur, elle se donne motif de récriminer toutes les fois qu'autrui manifeste son existence. Par le fait même qu'elle cherche un spectateur, elle trouve, en conséquence, l'occasion d'un nouveau spectacle. Ses conditions de naissance sont conditions de récriminations ultérieures. Si vous lui permettez de commencer, elle ne finira jamais. Elle infecte l'esprit entier en y pénétrant. Le mari qui récrimine contre sa mère devant sa femme, récriminera contre sa femme devant un ami...

Si la conscience secrète son propre venin, *tout* ce qu'elle produit est alors empoisonné... Autrui qui l'offense lorsqu'il se manifeste, l'offense aussi lorsqu'il ne se manifeste pas. Interromps-moi, pendant que je célèbre ma misère, et tu es un goujat ou un salaud ; ne m'interromps pas, et tu es un « sans cœur ». Quoi que tu fasses, je crierai que « tu t'en fous » et je peindrai le tableau d'un malheureux abandonné par les siens. Toutes les issues te sont fermées. Tu es pris. Mes jérémiades te dévoreront.

La première lamentation n'est pas ainsi seulement la condition de lamentations ultérieures. C'est l'artifice révélateur d'une conscience pervertie : celle-ci récrimine *pour* récriminer...

Maxime CHASTAING.